

Mardi soir 3 nov. 1915 (8h.)

NO. 123	SERIE: 3F	COITE: 172	ROANNE
---------	-----------	------------	--------

See Below

Je n'ai pas de copie
 de l'original et d'ailleurs
 ce qu'ils peuvent mal ce performant
 la nullité est comble

Ma chère maman

Je ne suis pas allé chez madame Legendre aujourd'hui et par conséquent si j'ai une lettre je n'ai pu la lire. J'irai demain.

J'espère donc que notre petit Georgeon va de mieux en mieux et qu'il fera son petit quignon d'ici peu. Mais c'est toi qui dois être fatigué, ma pauvre maman, de veiller jour et nuit au chevet de ta fille. Soigne-toi bien, tu vois, parce que tu es le pilier de l'arche sainte et qu'il ne faut que que l'arche se désagrège avant les temps révolus.

Mme veuve installée dans ma nouvelle chambre; je m'y sens mieux chez moi et puis, à vrai dire, plus dans mon milieu. En plein quartier latin et dans une chambre plus chaude, même sans feu,

aux qui en avait assez de juger ^{les impôts} pour le clergé officiel et l'école officielle; pensons à cette lutte entre les seigneurs ^{et les} et les groupements ouvriers, la lutte électorale, le système parlementaire et tous les défauts auxquels les ouvriers avaient adhéré en masse; pensons au système économique et industriel bien plus bas que le nôtre (l'accroissement de l'Allemagne étant de 250 pour %, le nôtre 110, l'anglais 90); pensons à l'aristocratie anglaise de l'ouvrier, à ses cartes fermées, à ses règlements draconiens, à sa production limitée qui limitait sérieusement l'industrie anglaise et l'on se dit que la culbute était inévitable. Songe donc tout ce qu'il a fallu dire et faire pour leur faire donner une direction quelconque à toute leur activité, aux mots et aux salaires qu'il a fallu ~~dire~~ et donner aux ouvriers, aux grèves quand même et bien nous que la guerre avec l'Angleterre ^{et celle-ci} nous n'a pas donné tout ce qu'elle aurait dû et pu, pas dans la même mesure que nous.

La guerre durera jusqu'en 1917, ma petite. On crée l'outillage, qui ne donnera des outils de guerre que milieu de 1916, pour chasser l'Allemand chez lui, définitivement. La bataille d'Arras nous a coûté 3 millions d'obus, le tiers de notre réserve. Sans parler des canons, fusils, mitrailleuses, hors d'usage. En trois ou quatre jours, cela nous a coûté plus dans toute la bataille de la Meuse. Nous improvisons très bien, sans doute, mais on ne peut avoir des munitions comme les Allemands qui en avaient accumulé plus que nous ne l'imaginions et qui, dès le premier jour ont organisé ^{par} leurs ateliers et tous les nôtres qu'ils ont pu conquérir. La guerre finira en 1917; le corps de canon: juillet et août, la signature de la paix: décembre. Voilà les pronostics. ^{avec mille chances}

que mon ancienne arca du feu. Le lit est excellent, ^{juste} ce qu'il me fallait, un lit d'une personne; j'ai un fauteuil, dans lequel je fais le sieste après chaque repas; une armoire à glace, éclairage électrique: tout le confort, moins la très grande propreté, propreté de garçon d'hôtel où le dehors seul est nettoyé convenablement. 35 francs par mois, plus 5 fr. pour le service. Je prends mes repas dans une cuisine ^{subventionnée} surtout par les étudiants de toute langue et de toutes couleurs. On y parle le russe, l'anglais, le portugais ou l'espagnol, le roumain, le français, l'arménien; on est y ^{est} blanc, crème, chocolat, noir. On y est riche et pauvre; il y a un pauvre diable qui dit son pain à faire plaisir à ceux qui n'en mangent pas pour leurs deux sores, le pain est à discrétion. Parque tout le monde boit de l'eau, par contagion sans doute et par économie aussi. Les plats sont variés et de bonne cuisine. Je deviens un habitué content. Les pommes de terre en purée ont autrement bon goût que dans l'ancienne pension Eweline, je les digère facilement, si facilement que si j'osais, j'en redemanderais; mais comme je n'en pu, je m'offre encore un plat de viande et un plat de compote de pommes, ou de pommes, ou d'abricots, ou de pruneaux, ou de crème au chocolat, ou de riz sucré. Tu vois qu'il y a de quoi choisir et surtout que c'est ^{très} bon et bon marché. Mais quel monde fou, il faut

attendre 10 minutes ou plus pour avoir une place. Enfin j'y ai mon coulant.

L'autre jour tu m'as parlé de la Serbie et de la guerre, je n'en ai pu parler parce que tu aurais peut-être autre chose à penser et puis ~~aussi~~ parce que je n'avais plus de place. C'est si tu prolonger de six mois, voilà tout. Et puis surtout que j'ai la peur très grande que les Grecs nous frappent dans le dos; ils ont protesté plus fort qu'on ne nous l'a dit lorsque nous avons débarqué à Salonique et à ¹⁹¹⁸ la première microche, ils nous flanqueraient dehors. Les Anglais sont la cause de tout; ils ont hâti et nous ont laissé marcher seul; ils avaient de faiblesse pour les Bulgares comme les Italiens avaient de la retenue à cause de Allemands qui aidaient les Turcs du ^{pour} Ferdinand. Ils ont peur, ces anglais, de l'hégémonie russe dans les Dardanelles et à Constantinople. Quand à cette offre de Chypre, elle était tellement inacceptable que les Grecs ne pouvaient l'accepter et que les anglais avaient encore ce qu'ils faisaient. Nos bons alliés de l'autre côté du Détroit étaient plus bas, politiquement et économiquement parlant, que nous. La guerre leur a évité l'économie d'une révolution. Pensez aux attentats inexplicables de suffragette, au mouvement séparatiste de l'Irlande et l'Ecosse, au problème religieux de la Galles du